



Saint-Jean Bosco		Devoir de commentaire composé		Prof: CE Français
DATE: 02/02/21	Durée : 3H	CLASSE : 1ères		

"Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait... jusqu'au bout !"

L'arrivée au champ de l'excision fut terrible pour Salimata. Elle voyait chaque fille à tour de rôle dénouer et jeter le pagne, s'asseoir sur une poterie retournée, et l'exciseuse, la femme du forgeron, la grande sorcière, sortir le couteau à la lame recourbée, le présenter aux montagnes et trancher le clitoris considéré comme l'impureté, la confusion, l'imperfection et l'opérée se lever, remercier la praticienne et entonner le chant de la gloire et de la bravoure répété en chœur par toute l'assistance. Salimata réentendait les échos amplifiés par les monts et les forêts, ces échos chassant les oiseaux des feuillages et réveillant le jappement des cynocéphales. Elle se rappelait qu'à ce moment, de ses entrailles grondait et montait toute la frayeur de toutes les histoires de jeunes filles qui avaient péri dans le champ. Revenaient à l'esprit leurs noms, les noms des succombés sur le couteau. Le champ ne retenait que les plus incomparables des belles comme Salimata. Etait restée Moussogbè de la promotion de sa maman, la beauté dont tout le Horodougou se souvenait encore. N'en était pas revenue Nouna dont le nez avait la rectitude du fil tendu. Salimata cherchait en vain leur tombe. Les tombes des non retournés et non pleurés parce que considérées comme des sacrifices pour le bonheur du village. La forêt avait couvert leurs sépultures. Salimata se rappelait quand vint son tour, quand s'approcha la praticienne qui s'assit devant elle, les yeux débordants de rouge et les mains répugnantes de sang, le souffle d'une cascade. Salimata se livre les yeux fermés, et le flux de la douleur grimpa de l'entrejambe au dos, au cou et à la tête : redescendit dans les genoux ; elle voulait se redresser pour chanter mais ne le put pas, le souffle manqua, la chaleur de la douleur, tendit les membres, la terre parut finir à ses pieds et les assistantes, les autres excisées, la montagne et la forêt renverser et voler dans le brouillard et le jour naissant ; la torpeur pesa sur les paupières et les genoux, elle se cassa et s'effondra vidée d'animation.

Ahmadou KOUROUMA, Les soleils des indépendances, Editions du Seuil, 1970

Libellé : vous ferez de ce texte un commentaire composé en montrant comment l'auteur décrit la souffrance de Salimata et condamne l'excision.

Travail à faire :

Rédaction complète du commentaire composé